

LE FIGARO

Club 27, les rock stars à l'épreuve des planches

Inspirée par les morts précoces de musiciens emblématiques des années 1960, la pièce de Guillaume Barbot fait réfléchir avec humour sur la contre-culture dans notre société de consommation.

L'expression «club des 27» a été inventée par un journaliste pour décrire le phénomène de mort précoce chez cette population à risque que constituent les rock stars. La formule revient dès qu'un musicien décède à cet âge-là. La «dernière» personne à avoir grossi les rangs de ce sinistre club est la chanteuse britannique Amy Winehouse, disparue en juillet 2011, pendant les répétitions de la pièce de Guillaume Barbot. Fils d'un des meilleurs journalistes rock de la presse française, le trentenaire a puisé dans son expérience pour écrire un texte qui part de ces destins brisés pour embrasser un questionnement plus large sur la capacité de révolte de la génération actuelle à l'heure où le rock est devenu un divertissement comme les autres.

Interaction avec le public

L'évocation commence par la légende de Robert Johnson - assassiné en 1938 par un mari jaloux - qui aurait vendu son âme au diable en échange de la maîtrise de la guitare. Sur scène, un guitariste incarne cette figure de référence pour les rockeurs de l'après-guerre. Guitare Fender, ampli Vox, éléments de batterie, le plateau ressemble à une scène de concert. On pense à *Comme une pierre qui roule*, spectacle de Marie Rémond - autre fille de journaliste - retraçant l'enregistrement du *Like a Rolling Stone*, de Dylan. «Les journalistes sont tous des nazes», lance la comédienne qui joue Kurt Cobain pendant la parodie de conférence de presse plus vraie que nature. Dans une scène très intense, le personnage flirte avec les limites - violence gratuite, nudité - avant de se heurter à un mur : en matière d'outrance, tout a déjà été fait, que reste-t-il à la jeunesse pour se révolter?

Jouant sur l'interaction avec le public, la troupe de trentenaires, flanquée de Zoon Besse, qui prête ses traits à Brian Jones avant de jouer le «père» spirituel, s'amuse bien dans cette pièce bourrée d'humour. La longue tirade de l'excellente Céline Champinot touche à des questionnements politiques et sociétaux, ironisant de manière grinçante sur le procès en détachement adressé aux jeunes d'aujourd'hui. «La vie est comme un supermarché. Aujourd'hui, tout est récupéré.» Sans prétention de spécialiste ni ambition d'apporter des solutions à la morosité ambiante, *Club 27* est un divertissement plaisant, porté par une écriture tonique et des comédiens vivifiants.

Par Olivier Nuc

